25 juin 2023 « *De la peur à la confiance* » Matthieu 10 v 26 à 33
Nicole Griffault

Lecture Matthieu 10, 26-33 (traduction TOB)
« 26 Ne les craignez donc pas ! Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu.
27 Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour ; ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les terrasses.
28 Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez bien plutôt celui qui peut faire périr âme et corps dans la Géhenne.
29 Est-ce que l'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Pourtant, pas un d'entre eux ne tombe à terre indépendamment de votre Père.
30 Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés.
31 Soyez donc sans crainte : vous valez mieux, vous, que tous les moineaux.
32 Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père qui est aux cieux;
33 mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est aux cieux. »

De la peur à la confiance

Dans ce texte, par trois fois, il nous est dit ***ne craignez pas, soyez sans crainte,***
et chaque fois il nous est dit pourquoi il ne faut pas avoir peur.
D'abord, ce qui est su de quelques-uns, c'est-à-dire de nous, doit l'être de tous.
Il ne s'agit pas de garder pour nous une vérité qui peut aider aussi les autres à vivre.
Ce je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits
Ce message libérateur que nous avons reçu, comment pourrions-nous le garder pour nous ?
Nous sommes appelés à parler, à ne pas nous taire, et à devenir ainsi une Eglise de témoins ;
L'Evangile qui nous fait vivre, c'est l'évangile de la grâce.
C'est une parole de vie, puissance libératrice, qui dit non à toute forme d'enfermement, d'aliénation.

L'histoire a malheureusement montré que croire et témoigner peuvent engendrer de la souffrance, susciter de la violence et que l'on peut même mourir pour ses idées et ses convictions.
Croire et témoigner se heurtent à la folie du monde et des hommes, à la violence.

La violence traverse toutes les sociétés et tous les âges.
Elle est au carrefour de la vie de tous les jours.
La violence nie la différence, qu'elle soit ethnique, religieuse, sociale.
La négation de la différence, la tentation de la pureté, le racisme, c'est ce qui conduit certains groupes extrémistes à des actes violents, des guerres, des génocides.
Nous en sommes témoins encore aujourd'hui avec la guerre en Ukraine, et les conflits dans de nombreux pays. La liste des états totalitaires est bien trop longue.

Il n'y a pas de guerre juste, comme l'a dit récemment Christian Renoux, représentant du Mouvement international de la réconciliation (MIR) Mouvement non violent et interreligieux.
Seule la paix est juste.

La parole créatrice de Dieu ouvre sur la différence, c'est ce qui nous permet de donner une place à l'autre, et à partir de là de l'accueillir et de le recevoir.
C'est la reconnaissance de qui il ou elle est, dans sa singularité.
Ce n'est plus la peur qui commande la relation mais bien un respect.
L'autre peut être aussi porteur de libération de mes peurs, de mes préjugés.

Nous avons pour mission de combattre toutes formes d'expression de violence :
Violences verbale et physique, violences faites aux femmes, aux enfants, aux pauvres ;
violences faites aux animaux, à la création…

Le propre de la violence est d'étouffer la parole et de tuer la pensée.
Lorsque nous sommes victimes d'agressions verbales par exemple, nous n'avons pas les mots pour répondre.
Relisant la Bible, réécoutant la Parole de Dieu, voici que Dieu nous incite de nouveau à oser cet espace de la Parole et de la pensée.
Nous sommes appelés à lutter, combattre et résister, par le témoignage et cette Parole donnée, posée en nous, tels des vases d'argile. Et en effet nous sommes bien fragiles.
Cette parole de vie est une force, c'est un appel à la confiance, au refus de la peur.

A l'approche de la nuit des Veilleurs de l'ACAT, Je cite quelques extraits d'une prédication donnée par le pasteur Frédéric Girard, lors d'un rassemblement régional de l'ACAT à Bordeaux

Photo 1
Nous viennent à l'esprit les prières et les discours du docteur gynécologue et chirurgien Denis Mukwege. Prix Nobel de la paix en 2018, Nous connaissons son combat pour la dignité et la reconnaissance des violences à l'égard des populations de l'est de la RDC et plus particulièrement des femmes.
Ecoutons le docteur Mukwege, tel qu'il s'exprime dans son dernier livre « La force des femmes » :
« Certains de mes proches ont perdu la foi, incapables d'accepter l'idée qu'un Dieu charitable observe les massacres perpétrés au Congo depuis plus de 20 ans.
Sans la foi, je sais quant à moi que je n'aurais pas pu continuer toutes ces années.

Le Docteur Mukwege qui est également pasteur rajoute ceci :
« Dans mes prêches, je rappelle toujours que le meilleur endroit pour trouver Dieu, c'est en nous, dans nos pensées secrètes et notre conscience. Tout ce qui entoure ce sanctuaire intime est l'œuvre de l'humain, avec ses imperfections et ses vices. Pour moi, Dieu est au début et à la fin de tout, c'est une force universelle capable d'expliquer l'inexplicable, dont la perfection de la nature, la musique, l'art et ce qui nous pousse à aimer les autres et à prendre soin d'eux » (La force des femmes, P.349).

Photo 2
Le Christ des Evangiles n'appartient plus à un peuple, ni à un temps, ni même à une religion.
En délivrant un message de justice et d'amour destiné à tous, il rend le message du Dieu d'Israël véritablement universel.

Est-il besoin de rappeler que Jésus est bouleversé, ému de compassion, littéralement « pris aux entrailles » face aux souffrances et aux injustices qu'il croise.
Rejet de l'étranger, mépris du plus faible, condamnation de l'exclu ou de celui qui est jugé impur suscitent chez lui une empathie, un amour et un profond désir de justice.

Dieu ne nous abandonne pas à nos difficiles combats, à ce que l'on pourrait à tort considérer comme des fatalités ; torture, peine de mort, violences de toutes sortes, ne doit pas produire en nous le fatalisme.

Dieu, en Jésus, reste présent spirituellement à nos côtés.

Amen